

## La Syrie révolutionnaire

Mais voyons à présent un autre aspect du conflit.

Septembre 1966. Le régime de Damas qui tient le Parti Communiste syrien pour "une formation bourgeoise complètement dépassée par les événements" tourne Nasser sur sa gauche. Les usines sont nationalisées, on met en train une réforme agraire radicale. La bourgeoisie rebelle est écrasée par la force. Pour ce faire, l'aile dure du Baas qui détient le pouvoir n'hésite pas à faire appel aux milices ouvrières.

Comme lors de chaque vague révolutionnaire dans l'Orient arabe, les dirigeants exaltent l'unité de la nation arabe. En dépit des déboires de l'union éphémère avec l'Egypte et du ressentiment de cette pénible expérience, Damas se rapproche de Nasser, le seul dirigeant arabe du Moyen-Orient qui se soit heurté, lui aussi, à l'impérialisme.

Bref, les "Montagnards" l'emportent sur les "Girondins", comme l'écrit Eric Rouleau qui revient de Syrie. La bourgeoisie se claquemure dans la terreur. Le prolétariat de la raffinerie de Hims tente de prendre d'assaut la voiture de l'ambassadeur américain aux cris de "Assassins, quittez le Vietnam". La politique internationale du pouvoir, résolument orientée vers la lutte anti-impérialiste, indispose les compagnies pétrolières et les puissances occidentales.

La bourgeoisie marchande et terrienne guette chaque complication aux frontières (Jordanie, Turquie, Israël) dans l'espoir d'un conflit. La réaction se manifeste en attisant des manifestations religieuses. Elle ne demande qu'à relever la tête...

## Les déclarations du Général Rabin

Qui dit unité arabe dit évidemment soutien à la cause palestinienne. Le sort des réfugiés palestiniens est devenu le symbole de l'oppression et de la balkanisation auxquelles les masses arabes sont soumises. Il y a cent mille réfugiés palestiniens en Syrie. Puisque Israël ne leur offre aucune perspective de rentrer dans leur patrie, ils se lancent dans une aventure désespérée: des raids de sabotage en territoire israélien dans le